

Tous les transports doivent se faire à dos d'homme ou à dos de mulet, aucun véhicule à roue n'est utilisé. Ainsi donc l'utilisation de la roue, qui joue un rôle immense dans l'histoire de l'humanité, n'a pas encore pénétré sur le territoire compris entre Naters et la vallée de Baltschieder. A Ausserberg un chemin forestier construit récemment a permis l'utilisation de véhicules à roues, ce qui fut un véritable événement dans la commune.

Les travaux les plus pénibles ne sont cependant pas faits par les femmes : ainsi elles ne fauchent pas, elles ne transportent pas le foin.

Un gisement de Molybdène ayant été découvert sur les flancs de l'Alpjhorn, on projette la construction d'une ligne électrique et d'un téléphérique partant de Lalden, pour assurer son exploitation. Ce nouveau moyen de communication pourrait exercer une certaine influence sur les communes de Mund et d'Eggerberg.

* * *

La partie du Valais que nous venons de décrire est parmi celles qui ont le mieux conservé les caractères du Valais d'autrefois. L'absence de moyens faciles de communication l'a préservé des influences du tourisme, de la commercialisation et de la modernisation. Ceux qui savent apprécier ces caractères d'un pays et de ses habitants comprendront que c'est pour eux que nous avons décrit la région de Mund.

RENE FELLAY, garde-chasse : Les bouquetins du Mont-Pleureur.

Lorsque, au printemps 1928, le conseiller d'Etat valaisan Maurice Troillet, chasseur et montagnard intrépide, enfant de la vallée, arriva à Fionnay avec les jeunes bouquetins destinés à la création d'une nouvelle colonie, c'est un peu du passé d'il y a quelques siècles qui allait nous être rendu. N'a-t-on pas retrouvé des restes de crânes de bouquetins dans les moraines de Giétroz et les armoiries du District d'Entremont ne sont-elles pas figurées par un bouquetin ? Et dans un moment où tant de faune et tant de richesses natu-

relles disparaissent de nos montagnes et de notre pays, n'y avait-il pas comme un devoir, puisque la possibilité s'en présentait, de faire réapparaître sur nos rocs et nos hauts pâturages un de leurs plus beaux bijoux, le bouquetin magnifique et puissant, au regard à la fois tranquille et fier sous l'encornure royale ?

Ces nobles sentiments qui animaient les promoteurs de l'entreprise et reposaient sur la réalité d'une longue tradition, n'étaient-ils pas faits pour inspirer confiance dans les succès futurs ? Car voici, après 16 années, que nous pouvons compter plus de 130 sujets dont la multiplication s'effectue, année après année, à un régime toujours plus rapide, promesse des plus beaux espoirs.

Développement de la colonie de 1928 à ce jour :

Années	Lâchés	Nés	Morts accid.	Disparus	Effectifs
1928	5	—	—	2	3
1929	4	—	—	—	7
1930	—	—	—	—	7
1931	—	2	—	—	9
1932	—	3	—	1	11
1933	6	3	1	—	19
1934	—	5	1	—	23
1935	5	6	2	2	31
1936	—	6	3	5	29
1937	—	10	2	—	37
1938	—	11	3	—	45
1939	—	15	2	—	58
1940	—	13	2	4	65
1941	—	20	3	4	78
1942	—	24	1	9	92
1943	—	28	4	5-6	110
1944	—	30	3	7	130
1945	—	15	7	?	138
Totaux	20	191	34	39	138

**Le bouquetin choisit son habitat en vue
de son acclimatation**

1928 : Des 5 sujets lâchés à la Jeur Grasse vis-à-vis de Mauvoisin, 1 (femelle) y resta. Les 2 boucs se déplacèrent déjà au pied des Têtes de Louvie. Les 2 chèvres disparues ont-elles franchi la frontière italienne ? Un contrebandier valdôtain prétend qu'un jeune

chasseur d'Ollomont en a abattu une sur le versant italien du Col de Fenêtre.

1929 : Lâchés, au même endroit qu'en 1928, 2 femelles et 2 mâles bientôt rejoints par la femelle restée l'année précédente. A part une incursion au Saflau fin juillet, ils passent la saison au Pleureur pour venir s'établir au Saflau et à la Rogneuse à fin octobre. Les 2 mâles venus aux Têtes de Louvie y passent la saison 1929, la plupart du temps avec des chèvres laissées en liberté par les paysans de Lourtier.

1930 : Même situation qu'en 1929 : 2 mâles aux Têtes de Louvie, les 5 autres au Saflau et à la Rogneuse.

1931 : Première année de reproduction : 2 faons. Un des 2 boucs des Têtes de Louvie rejoint le groupe principal au Saflau.

1932 : Naissances : 3. Un bouc du Saflau fait une incursion d'un mois au Pleureur, puis rejoint. Le solitaire des Têtes de Louvie disparaît. Les têtes de Saflau sur Fionnay (à l'est de la cascade) deviennent de plus en plus leur lieu de séjour préféré.

1933 : Naissances : 3. Dispersion : aucune. Importation d'Italie : 6 jeunes sujets (par le Col du Grand-Saint-Bernard) parqués près du pied de la cascade de Fionnay, et soignés par les gardes. L'un d'eux périt peu après. Pour l'hiver, ils sont descendus au village de Champsec et soignés par le garde B. Gard.

1934 : Naissances : 5, dont 3 proviennent de jeunes chèvres, nées ici, il y a 2 ans ! La colonie est toujours au Saflau. Perte d'une chèvre dont les restes sont retrouvés au-dessus de Bressoley, à environ une heure de Saflau. Les 5 jeunes qui avaient été parqués en 1933 sont lâchés au mois de mai et ne se joignent pas à la colonie, mais passent l'été sur l'alpe de Severeu, font une incursion au lieu où ils furent parqués, continuent par l'alpe de Louvie, région inférieure, pour arriver, vers le 20 novembre, au-dessus de Lourtier (Chésaley-Arbarey). Ce groupe (importé d'Italie par le Grand-Saint-Bernard) se montrait particulièrement peu sauvage, faisant volontiers cause commune avec les chèvres du village, et ne fuyant même pas l'homme. Deux d'entre eux durent être envoyés dans un jardin zoologique. Un autre, une chèvre, vit encore, de préférence seule, au pied de la Rogneuse. Elle a fait plusieurs petits qui semblent avoir repris le caractère sauvage. Elle est facilement reconnaissable à ses deux oreilles racourcies, telles qu'elle les avait en venant d'Italie où elle avait été prise dans une crevasse. Ses

oreilles avaient gelé. Cette chèvre n'est jamais devenue très sauvage : on l'a vue encore en 1945.

1935 : Naissances : 6. Nouveau et dernier lâcher : 3 femelles et 2 mâles. Une de ces femelles est emportée en octobre par une avalanche. Le professeur Galli-Valerio qui vit son cadavre déclara qu'elle était atteinte d'une forte pneumonie à strongles. Dans la colonie, un bouc de 7 ans est également emporté par une avalanche.

1936 : Naissances : 6. Deux jeunes femelles et un faon disparaissent durant l'hiver 1935-36. D'autre part, des actes de braconnage ont été perpétrés au début de septembre dans la région de Mont-Fort où, à cette époque, 9 bouquetins (5 mâles, 4 femelles) séjournèrent en passagers. Ensuite de l'enquête ouverte par la Police cantonale, 2 braconniers furent punis qui avaient reconnu avoir abattu des bouquetins. Effectifs : 29.

1937 : Naissances : 10. Deux disparitions durant l'hiver (avalanches).

1938 : Naissances : 11. Trois disparitions dont 1 faon. L'effectif à la fin de l'année est de 45 dont la plus grande partie se tient au Saflau. Les 2 mâles observés en été aux Têtes de Louvie et Bec à Termin, ainsi que le couple vu fin juillet entre le Val d'Héremence et le Val de Cleuson ne représentent que les déplacements momentanés.

1939 : Naissances : 15. Disparitions : 2, dont 1 faon de 1938. Quelques éléments ont été vus à la Rogneuse, Bec Termin, Têtes de Louvie. Effectifs : 58.

1940 : Naissances : 13. Trouvé les débris de deux emportés par l'avalanche. D'autres ont sans doute disparu. Effectifs : 65.

1941 : Naissances : 20. Débris de 3 sous l'avalanche. Effectifs : 78.

1942 : Naissances : 24. Trouvé au bas de l'Alpe de Louvie les débris d'un mâle de 11 ans (1 corne de 80 cm.). Une chèvre a donné naissance à 2 faons. C'est le premier cas de ce genre.

1943 : Naissances : 28. Trouvé 4 cadavres : 2 mâles adultes, l'un d'environ 10 ans au pied du Saflau, l'autre au bas de la cascade du Giétroz. Également au bas du Saflau : 2 faons, l'un de quelques semaines, l'autre d'une année. Effectifs : 110-115. L'accroissement constant du troupeau commence à le disperser et rend plus difficile le dénombrement exact. La majorité de la colonie se tient toujours

avec prédilection au Saflau, à la Torbesse (prolongement de l'arête du Saflau), à l'Alpe de Severeu et à la Rogneuse, soit sur les arêtes qui dominent à l'est et à l'ouest, le vallon de Severeu. Une dizaine de sujets habitent maintenant une partie de l'année la région du Bec des Roxes, Bec Termin, parfois les rochers de Momin et le pied du Petit Mont-Fort. Une chèvre a même été vue avec son petit aux Rochers de Mouri, versant Val des Dix. Cette année encore, une chèvre a mis bas deux petits (Rogneuse).

L'augmentation régulière de la colonie est le signe d'une bonne santé. Il est cependant facile de constater la présence d'un assez grand nombre de parasites sur nos bouquetins.

1944 : Naissances : 30 (peut-être plus). Trouvé 3 cadavres. Effectifs actuels : de 130 à 140.

Des quelque 30 bouquetins portés comme « disparus », quelques-uns ont été abattus, une partie ont sans doute péri ; enfin plusieurs sont sans doute encore en vie.

Les mœurs des bouquetins du Mont-Pleureur

La vie en société est à l'honneur chez le bouquetin. Le seul fait que la plus grande partie de la colonie habite les têtes du Saflau en est la preuve. Mais le mélange n'est pas complet. Les chèvres avec les cabris et les jeunes forment des groupes. Chez les mâles, quelques-uns sont solitaires, mais la plupart, dès qu'ils ont de la barbe, c'est-à-dire à partir de la 4^e année, forment également des groupes à eux, de 10, 20 ou même plus, ce qui ne se voit pour ainsi dire pas chez le chamois. Des constatations faites jusqu'à maintenant sur leur vie en hiver, il apparaît qu'ils se tiennent davantage sur la hauteur que le chamois ; celui-ci habite la forêt jusqu'à la limite supérieure ; le bouquetin, la limite supérieure de la forêt et au-dessus. On peut les trouver tout l'hiver aux Têtes de Saflau, soit à l'altitude de 2600 m. Ils préfèrent, naturellement, les pentes exposées au midi ou alors les arêtes escarpées où le vent et la tempête balayent plus complètement la neige. Lorsqu'il fait beau, on peut les suivre à la jumelle, occupés à gratter la neige pour atteindre un peu d'herbe sèche, voire du genièvre ou de la mousse. Et lorsque la neige tombe pendant plusieurs jours, ou en rafales, il est beau de voir avec quelle facilité apparente, en tout cas avec quelle adresse, ils se tirent des dangers auxquels ils sont exposés. A la fin de l'automne, avec le froid, le plus petit ruisseau, tout ce

qui est humide, devient de la glace que bientôt la première neige rend d'autant plus dangereuse qu'elle est invisible. Le chamois, conscient du danger, se retire en forêt si les rochers sont trop escarpés. Sûr de son adresse et de son agilité, le bouquetin reste volontiers dans les rocs. Un instinct très développé le protège également contre les avalanches, alors que nous sommes inquiets sur leur sort quand la neige tombe en abondance. Tel fut le cas en février 1944 où il a neigé à peu près tous les jours pendant 10 jours ; 10 jours pendant lesquels il ne fut pas possible de monter seulement à Fionnay. Lorsque nous avons pu de nouveau nous rendre dans la vallée, les avalanches étaient descendues de tous les couloirs, une partie de la région du Saflau avait été balayée sur toute sa largeur. Nous n'avons cependant trouvé les restes que d'un seul jeune bouquetin, deux autres ayant été emportés plus tard.

Les bouquetins quittent leurs hauteurs à la fonte des neiges, lorsque les pâturages inférieurs et les mayens reverdissent. Il y en a qui s'aventurent jusque dans les prés de Fionnay. C'est à ce moment que nous aimons à les compter afin de déterminer les pertes. Ils sont particulièrement friands de sel à cette époque et nous leur en apportons à maintes reprises. Certains, parmi les jeunes surtout, en oublient le manger ! C'est aussi pendant cette période que les femelles en espérance, soit isolément, soit par petits groupes, s'en vont à la recherche d'un endroit favorable à la mise-bas.

Les vieux mâles remontent les premiers, tandis que les jeunes sujets, le manteau presque blanc comme si la neige et les intempéries avaient délavé leur pelage, errent à l'aventure, au hasard, de la façon la plus désordonnée, animés de la plus parfaite insouciance.

Peu après la mise-bas (fin mai-mi juin) les chèvres se groupent avec leurs petits que nous nous empressons de dénombrer tout en suivant leurs insouciantes évolutions. Le petit bouquetin est peut-être moins joli que le petit chamois ; ses jambes, plus courtes, le font paraître encore plus petit et moins élégant. Et pourtant, quelle n'est pas leur agilité et, déjà, leur endurance. Ils gambadent, sautent et grimpent sans se lasser, forment comme des groupes de jeu, s'éloignant, dans leur ardeur, de leurs mères qu'ils rejoignent cependant à la moindre alerte en quelques bonds invraisemblables. A cette époque, l'aigle fait volontiers sa pâture des petits chamois. Mais, malgré nos visites dans les aires, nous n'avons pas décou-

vert, jusqu'à ce jour, que des faons de bouquetins aient été emportés par ces rapaces. L'été amène une plus grande dispersion. Les mâles adultes se tiennent alors le plus haut (2600-3000 m.), faisant la navette entre les alpages de Severeu et du Crêt. C'est alors qu'étant de nouveau bien en chair, débarrassés de la laine qui était accrochée à leur pelage au printemps, ils se sentent libres et fiers et que nous les voyons se profiler sur les arêtes à l'horizon, parfois de si près que nous voudrions pouvoir les immobiliser et les admirer plus longtemps. La puissante architecture du mâle, ses jambes courtes, fortes mais douées de quelle agilité, ne s'allient-elles pas à merveille avec ses cornes noueuses, massives, formidables. Lorsqu'ils sont rassasiés, ils ont aussi leurs jeux, leurs délassements qui sont plutôt de bruyants combats. Dressés d'abord sur les jambes de derrière et se faisant face, ils se frappent cornes contre cornes en se laissant retomber de tout leur poids, dans un fracas perceptible parfois de très loin. Et ceci quelquefois sur des parois si escarpées que leur équilibre paraît absolument compromis. Cependant, malgré leur force et leur apparente brutalité, ils ne se fâchent jamais très sérieusement. Une fois calmée leur ardeur et lassés, ils se couchent tout près les uns des autres ou se remettent tout simplement à brouter. Un autre jeu consiste à se laisser glisser sur la pente rapide, couché sur le flanc, puis à se rétablir brusquement. Ne les voit-on pas, même, s'asseoir sur le train de derrière, tel un chien !

Voici comment décrivait un de leurs jeux l'écrivain Pline l'Ancien : « Mais ce sont les chèvres qui se montrent dans les Alpes sous les variétés les plus nombreuses. Il y a les chevreaux, les chamois, il y a les bouquetins d'une agilité merveilleuse, quoique leur tête soit chargée de vastes cornes, creuses comme des gaines d'épées. C'est sur ces cornes qu'ils se jettent, faisant la roue sur les rochers, comme lancés par une machine de guerre, surtout quand ils veulent sauter de mont en mont, le contre-coup les portant plus rapidement à l'endroit qu'ils veulent atteindre. »

L'arrière-saison. — La montagne connaît un grand silence et une étrange tranquillité. Les bouquetins sont encore là-haut. Ils ont été bien nourris et ont accumulé des réserves pour l'hiver. Ils n'ont plus le même appétit et se reposent plus longtemps. Bientôt, ils vont descendre un peu plus bas. Le chamois les a précédés, déjà revêtu du sombre et épais manteau d'hiver, poursuivant l'accouplement déjà

commencé. La période du rut commence environ 3 semaines plus tard chez le bouquetin que chez le chamois, c'est-à-dire au début de décembre. Mais il se poursuit jusqu'en janvier. Avec le bouquetin, on est loin des rivalités et des poursuites effrénées du chamois, poursuites et luttes qui s'achèvent parfois par la mort d'un concurrent. Le bouquetin se montre placide, patient dans la recherche de la femelle. Il se présente le museau en avant, les cornes penchées en arrière jusque sur le dos et la queue en l'air et fait ses avances, longtemps, sans jamais manifester de l'énervement.

En définitive, n'est-il pas aisé de constater que le bouquetin s'adapte aussi bien, sinon mieux, que le chamois aux rocs et à la glace ? L'essai tenté en 1928 en Valais a pleinement réussi jusqu'à ce jour, au delà même de tout ce qu'on avait espéré. Une seule réserve, sans grande importance tant que la colonie est bien gardée : nous aimerions voir nos bouquetins encore plus sauvages, fuyant dès la vue de l'homme, tels nos fiers et farouches chamois toujours inquiets, effarouchés, aux aguets. Enfin, un vœu pour que l'expérience, si heureusement inaugurée dans le district franc du Mont-Pleureur, soit faite avec un pareil succès au Bietschhorn-Aletsch et dans d'autres régions du Valais et de notre beau pays.

Lourtier, 23 juillet 1944.

(Causerie faite lors du cours d'instruction des gardes-chasse de la Suisse romande à Fionnay).

Effets de l'hiver rigoureux de 1944-45 sur les Chamois et les Bouquetins

Les remarques qui suivent sont le fruit des observations faites par mes collègues Nicollier et Machoud, par le gardien du barrage, très bien placé puisqu'il séjourne tout l'hiver à Fionnay, et par moi-même.

L'hiver 1944-45 a été particulièrement précoce avec une neige abondante et il s'est prolongé fort tard. Ce printemps on pouvait voir les innombrables avalanches descendues dans la vallée, surtout à la fin de janvier et au début de février. A Fionnay une avalanche poudreuse descendue du vallon de Severeu et de la Rogneuse a emporté trois bâtiments. Au mayen du Revers une autre descendue des flancs de l'alpage de Corbassière a emporté une forêt plusieurs fois centenaire. En amont de Bonatchesse, où la vallée a environ

700 m. de large, les avalanches descendues des deux versants se sont croisées. Le long de l'alpage de Mazeriaz, partout de nombreuses avalanches sont tombées du Pleureur. Les troncs de Mélèzes ont été cassés, pliés suivant les directions diverses. De Mauvoisin à Chermontanaz partout les avalanches abondent.

Ainsi il est facile de se représenter combien notre abondante faune a été exposée. De Plamproz à Mazeriaz de très nombreux cadavres ont été retrouvés, si bien que, à un moment donné, nous pensions qu'il ne resterait que bien peu de gibier dans le district franc. Nous avons retrouvé seulement dans ce secteur plus de 130 cadavres de Chamois et 4 de Bouquetins, des débris du Lièvre variable et de quelques Lagopèdes. Nous pensons que, en général, pour les chamois les pertes ont été de 40 à 50 % tandis que pour les Bouquetins elles n'ont été que de 6 à 7 %.

Pourquoi le Bouquetin a-t-il si bien résisté alors que le Chamois a été si durement éprouvé ? D'après nos observations il faut tenir compte de deux causes principales : la constitution plus robuste du Bouquetin, et son habitat plus élevé en hiver, ce qui le préserve des avalanches.

Il est facile de se rendre compte que le Bouquetin est fort, majestueux et lourd tandis que le Chamois est plus léger, plus fin, plus élégant. Tout l'hiver le Bouquetin séjourne au-dessus de la limite des forêts, soit entre 2000 et 2800 m., alors que le Chamois, avec lequel il voisine en été, se tient principalement en forêt, c'est donc surtout grâce à leur habitat plus élevé que les Bouquetins ont si bien résisté à l'hiver. Dans ces régions élevées, lorsqu'il neige, les Bouquetins se mettent instinctivement à l'abri. Les avalanches se forment et emportent les Chamois qui se trouvent à découvert plus bas. Sur ces hauteurs la neige s'accumule moins, le vent l'emporte, de plus la reptation de la neige qui se tasse laisse souvent apparaître un peu de gazon sec de l'été précédent, ainsi le Bouquetin trouve à manger, il sait même gratter avec ses pieds pour découvrir sa nourriture. Il mange volontiers certaines graminées, les « Blettes » que les montagnards recueillent comme foin sauvage parfois. Il est très rare que les Chamois les mangent, sauf au printemps lorsqu'elles sont fraîches. A mainte reprise lorsque nous avons retrouvé des cadavres de Chamois cet hiver nous avons constaté que leur estomac ne contenait que très peu de ces herbes, alors que celui des Bouquetins en était abondamment pourvu. Le Chamois

doit se contenter de la végétation qui sort de la neige, arbustes, comme les Genévriers, mousses, lichens, etc. Le Chamois comme le Bouquetin peut séjourner longtemps dans un espace très restreint, sous un rocher en surplomb, près d'un vieux sapin, on en a la preuve par les crottes si abondantes qu'on y trouve et par les arbustes et le gazon tondus et déchiquetés. Beaucoup de Chamois ont donc péri de faim cet hiver, nous avons trouvé des cadavres sur des rochers, sous des sapins, loin des avalanches. Il est facile de se représenter cet animal alors que la neige tombe sans discontinuer pendant une semaine et plus, il se trouve complètement enseveli, dans l'impossibilité totale de se déplacer. A Fionnay, les gardiens du barrage ont relevé 1 m. 50 de neige en 48 heures. Les jeunes ont été plus atteints encore que les adultes et c'est naturel. Nous n'avons observé ce printemps que de très rares faons de Chamois alors que les faons de Bouquetins étaient nombreux. Les pertes chez les Bouquetins pendant ce dernier hiver ont été les suivantes : 4 tués par les avalanches, 1 mâle de 10 ans tombé d'un rocher, 1 femelle de 7 à 8 ans a péri de faim ou de maladie sous un rocher, 1 jeune de 1945 est tombé d'un rocher.

D'autre part nous avons observé une diminution très sensible des naissances chez les Bouquetins en 1945, nous en avons noté 15 alors qu'il y en avait 30 en 1944. Serait-ce l'hiver précoce qui aurait empêché le rut de se développer normalement ?

Réaction du Bouquetin à l'approche de l'homme

Aussi bien que le Chamois le Bouquetin possède l'odorat très développé. Combien de fois lors de nos tournées nous avons pu remarquer qu'il est prompt à prendre la fuite quand l'odeur de l'homme lui parvient. Ce printemps en particulier j'ai pu faire de bonnes observations en cherchant à les approcher pour les photographier. Le 7 juillet j'ai voulu photographier un magnifique mâle qui était couché sur un rocher, au milieu d'une pente accidentée. Il ruminait en toute tranquillité, nous avons pris grand soin de ne pas nous montrer. Pendant que mon collègue Nicollier restait en place pour l'observer, je descendis par un couloir. Arrivé à 12 ou 14 mètres, alors que, toujours à couvert, je préparais mon appareil, un brusque coup de vent me prit par derrière, en direction du Bouquetin. Mon collègue le vit alors relever la tête, humer le vent et d'un bond se redresser et prendre la fuite dans la direction opposée.

Il est relativement facile d'approcher le Bouquetin en montagne, il est beaucoup moins méfiant que le Chamois. Ainsi il regarde presque toujours en bas lorsqu'il est sur un éperon rocheux. Si le vent est favorable on peut arriver à 20 ou même 10 mètres dans les couloirs ; il faut alors sortir à sa vue très, très lentement ; il nous observe généralement un instant, se déplace quelque peu, pousse son sifflement d'alarme, qui est très bref et fort, répété irrégulièrement, et, suivant les cas, il ne s'enfuit pas du tout ou lentement. Quelquefois la réaction est prompte et énergique. Lorsqu'il est vraiment en fuite, il ne fait presque pas le saut d'arrêt ou le pas d'arrêt, comme le Chamois, mais continue dans la même direction pour se remiser à peu près toujours aux mêmes endroits. Chaque fois que nous avons dérangé un groupe de 20 à 30 mâles au sommet de Severeu ils ont utilisé le même itinéraire dans leur fuite, se déplaçant toujours en formation serrée. Un vieux bouc conduisait le groupe, une fois ou l'autre cependant c'était un jeune.

A propos de sa manière de marcher dans les rochers escarpés et sur des dalles, j'ai remarqué qu'il pose l'arrière du sabot au lieu de la pointe comme le Chamois et la Chèvre, ce qui lui donne un meilleur appui.

Les jeux chez les Bouquetins

Le 17 avril, à Severeu, j'ai pu observer à environ 20 mètres, les jeux de deux jeunes Bouquetins mâles, d'environ 4 ans. Par moment ils se dressaient sur leurs membres postérieurs et se laissaient retomber en se heurtant de leurs cornes. Chaque fois le choc produisait un claquement qu'on peut entendre d'assez loin. Le plus souvent ils se contentaient de croiser leurs cornes et de se presser réciproquement. Ils baissaient la tête et le museau se trouvait presque entre les jambes antérieures. Parfois l'un d'eux s'éloignait pour revenir bientôt reprendre la lutte.

Lorsque les Bouquetins sont bien reposés et quand, le soir, par exemple, ils veulent recommencer à brouter et qu'ils descendent pour trouver de l'herbe, ils se mettent aussi à gambader un peu comme les Chamois : ils font parfois un tour entier, repartent et recommencent à tourner ainsi sur eux-mêmes. Les jeunes jouent beaucoup et s'exercent dès les premiers jours à grimper sur des

blocs de rocher, s'éloignant de leurs mères et les rejoignant à la moindre alerte.

Notes diverses :

Au printemps 1945 nous avons revu le vieux mâle à l'oreille gauche raccourcie, lâché en 1929 à l'âge d'une année, il a donc 17 ans.

Le pourcentage des mâles est beaucoup plus élevé que celui des femelles ; suivant nos observations, il atteindrait les deux tiers de la colonie. Ce point peut être intéressant pour l'avenir des Bouquetins.

Le 25 janvier 1945 j'ai trouvé un cadavre de Chamois et un autre de Bouquetin : celui du Chamois était très maigre, tandis que celui du Bouquetin était bien en chair, sans parasites, les poumons sains. Chez le Chamois l'analyse de M. Bornand a révélé un foyer de pneumonie avec des strongles. Pour combattre ces parasites nous avons placé des plaques de léchage contenant des sels cupriques cristallisés.

Fionnay, le 29 juillet 1945.

CHARLES LINDER : Dix-huitième contribution à la limnologie du lac de Barberine (Valais). Plancton. Poissons. 1944.

(Recherches faites sous les auspices de la Commission hydrobiologique de la Société helvétique des Sciences naturelles, présidée par le Dr G. Burckhardt, Bâle).

La « campagne » de 1944 a eu lieu du 10 au 17 juillet, alors qu'après 3 jours de pluie et de brouillard puis d'orages, le temps se remettait lentement. Le lac était à 11 m. en dessous du déversoir. Le 8 juillet, après période chaude, sa température de surface était 12° C.

Etudiées sur le vif à Barberine puis, fixées, à Lausanne, les récoltes ont fourni les résultats suivants :

12 juillet, 9 h. 30 - 10 h., soleil et nuages, lac ridé ; filet de 47 fils/cm. Filet traîné horizontalement à diverses profondeurs suivant l'axe transversal du lac, entre la cabane et le Nant de Tanneverge. *Daphnia pulex*, de Geer, abondante, adultes et jeunes, un